

Geoffroy, Eric: *Un Eblouissement sans fin*. Paris: Editions du Seuil 2014. ISBN: 978-2-02-109641-5; 368 S.

**Rezensiert von:** Philipp Valentini

Eric Geoffroy, islamologue à l'université de Strasbourg, poursuit depuis quelques années déjà un projet intellectuel qui, dans le panorama des études sur le soufisme et des présentations du soufisme (cette forme de dévotion propre à l'Islam qui se donne comme but celui d'atteindre une connaissance gustative de l'instance divine) se distingue de ses prédécesseurs à plus d'un titre.

Au regard des livres antérieurs à celui que nous présentons ici, Eric Geoffroy tente d'allier ses propres expériences personnelles soufies avec une recherche qui respecte les canons académiques sans masquer le changement de registre qu'il opère dans l'écriture de ses ouvrages. C'est cette grande sincérité qui permet au lecteur de ne pas se sentir trompé là où, avant lui, de nombreux auteurs cherchaient à masquer l'impossibilité d'une écriture neutre sur ce sujet en confondant ces registres de manière telle à ce qu'ils soient difficiles à démêler.

Avec ce dernier livre, Eric Geoffroy présente et traduit la poésie du Shaykh algérien Ahmad-al-Alawi (1874–1934) qui fut un des fondateurs d'une confrérie soufie qui reçut en son sein à partir des années 1930 de nombreux Européens. La poésie, dans le soufisme sunnite, a une fonction particulière dans la voie que le disciple entreprend. Elle introduit de manière imagée aux intuitions paradoxales qu'a éprouvées le maître de la voie et prépare ainsi qui l'écoute à entendre le Coran de manière surprenante et différente de son quotidien.

La confrérie du Shaykh Alawi eut aussi une importance conséquente sur l'histoire de la présentation universitaire du soufisme en France, en Angleterre et aux États-Unis puisque de très nombreux chercheurs européens sur le soufisme

furent, un temps long ou court, adeptes de l'enseignement de ce maître algérien. Aujourd'hui encore, en dehors du monde universitaire, cette confrérie attire à soi de nombreuses personnes dans toute l'Europe.

C'est donc dans le contact entre les européens des années 1930 et l'enseignement du Shaykh Alawi que naît un prisme, un paradigme particulier pour comprendre ce que serait le «Soufisme», qui subira deux crises majeures qui résonnent encore dans le livre présent.

L'histoire de la réception de la figure du Shaykh Alawi peut être résumée en trois parties :

La première voit en lui quelque un dont le corps est coloré par l'esprit de Jésus, fils de Marie. Le soufisme sunnite conçoit au moins depuis le 13<sup>ème</sup> siècle que chaque «saint» (appelons le plutôt «protégé amoureux» par l'instance divine) peut accueillir en soi la présence d'un prophète qui imprègnerait son existence.

Mais ici, c'est un autre langage qui représente (au sens fort de ce mot, c'est à dire qui construit une image capable de circuler dans d'autres milieux/réseaux que celui dans lequel évolue le corps physique représenté) le shaykh algérien aux anglophones et francophones au XX<sup>ème</sup> siècle. Ce langage mêle franc-maçonnerie marti-niste, l'ontologie de René Guénon et les traductions du maître soufi Ibn Arabi (1165–1240).

L'ouvrage de Martin Lings, Un saint soufi du xxe siècle : le cheikh Ahmad Al Alawi ainsi que l'article de Michel Valsan, Sur le Cheikh al-Alawî in : *Etudes Traditionnelles*, n° 405 (Janv.-Fév. 1968), 29, obéissent à cette tendance.

La seconde étape met en péril la supposée coïncidence parfaite entre l'ontologie de R. Guénon et l'enseignement d'Ibn Arabi. En 1988, M. Chodkiewicz explique dans son introduction à l'ouvrage *Le Traité de l'Unité* d'Awhad al-Din Bal-yani que le texte que Guénon supposait être d'Ibn Arabi

appartenait en effet à l[+02BC]école d[+02BC]Ibn Sab[+02BC]in (1217–1271). La distinction entre les deux écoles peut être tracée ainsi : pour Ibn[+02BC]Arabi, le «Soi» divin instaure à un degré inférieur à «Son» abso-luité une différence entre «Seigneur» et «serviteur» qui ne saurait être dépassée mais seulement longuement méditée. J[+02BC]ajouterais qu[+02BC]elle est méditée non pas dans un langage ontologique mais juridique, gram-matical et paradoxal. Dans l[+02BC]école d[+02BC]Ibn Sab[+02BC]in le serviteur en tant que tel ne possède aucune réalité propre, il n[+02BC]est qu[+02BC]une illusion qui disparaît au nom de la «Seule Réalité» qui soit vraiment, celle de l[+02BC]instance divine. Ici, le langage philosophique (et en particulier al Fârâbî) est entièrement assumé et transmuté en expérience spirituelle.

Cette crise inaugure une troisième étape. Comme pour tout paradigme en crise, trois conséquences sont possibles : soit on refuse la crise, soit on minore son importance, soit on l[+02BC]assume entièrement. Dans les milieux des lecteurs soufis et sunnites de Guénon, la tentative de minorer son impor-tance a été entreprise par Marco Marino avec une architecture argumentative intellectuel-lement fort audacieuse (Marco Marino, *Il problema dell[+02BC]Wujud tra Gué-non e Ibn [U+02BC]Arabi : Essere o Esistenza?*, in : *Perennia Verba*, n.12, éd. Il Leone Verde, 2012).

Quant à Eric Geoffroy, il prend la position d[+02BC]assumer l[+02BC]enseignement d[+02BC]Ibn Sab[+02BC]in et du fait que le Shaykh al Alawi soit bien plus proche d[+02BC]Ibn Sab[+02BC]in que d[+02BC]Ibn [U+02BC]Arabi (on lira avec intérêt les pp. 280–283 du livre qui est au coeur de cette recension).

Si Eric Geoffroy opère ce choix, néan-moins il ne réduit pas le soufisme à l[+02BC]expérience qu[+02BC]il en fait. L[+02BC]auteur est toujours, à nou-veau contrairement à de nombreux autres auteurs sur ce sujet, conscient de la plura-lisation à l[+02BC]oeuvre du signifiant soufisme à l[+02BC]époque postmoderne

(un thème qui revient souvent dans la pensée d[+02BC]Eric Geoffroy).

Si aujourd[+02BC]hui nous devons débiter une liste des typologies de soufismes pratiquées (toujours inachevée bien entendu) en Europe et aux Etats-Unis, deux catégories épistémologico-politiques (aussi artificielles fussent-elles) seraient utiles à cet égard :

- un soufisme juridique, linguistique et paradoxal qui se décline dans des enseigne-ments qui s[+02BC]interdisent de fixer le rapport entre l[+02BC]instance divine et l[+02BC]instance humaine et au contraire font fructifier cette différence (oserais-je dire ici différence?) dans les différents milieux (politique, poétique, familial etc.) que tra-versent un humain dans sa vie.

- un soufisme philosophique qui re-prend à son compte la revivification de l[+02BC]enseignement d[+02BC]al-Fârâbî par la Nahda du 19–20ème siècle et l[+02BC]allie à l[+02BC]histoire de l[+02BC]ésotérisme européen du 19ème, idéaliste et martiniste.

Entre ces deux pôles, toute une série d[+02BC]attitudes, de nuances, de croi-sements pourraient se dessiner qui vont du néo-classicisme prôné par le Zaytuna College de Hamza Yusuf aux Etats-Unis jusqu[+02BC]au soufisme de la CO.RE.IS (dont le siège est à Milan, Italie) qui cherche, dans une attitude quasi-messianique, à dif-fuser à très grande échelle les livres de R. Guénon.

Une question se pose néanmoins, si toutes ces différentes pratiques du soufisme n[+02BC]ont de commun qu[+02BC]un signifiant disputé et vide (le «Soufisme»; ici au sens de Ernesto Laclau lisant Jacques Lacan) alors qu[+02BC]est-ce qui les unit et désunit dans la praxis et dans la théorie? En se posant la question de sa-voir quelles sont les condi-tions matérielles de la diffusion du pérennialisme et en s[+02BC]interrogeant sur les différentes anthropologies théoriques naissantes en mi-lieux colonial (Egypte, Maghreb, Iran), nous pourrions poser l[+02BC]hypothèse que l[+02BC]ésotérisme de R. Guénon est vrai-semblablement et avant tout un symptôme du capitalisme (ici compris aussi bien selon un dispositif de conditions économiques

particulier que comme discours qui produit une certaine typologie de psychismes).

Zitierweise :

Philipp Valentini : Rezension zu : Eric Geoffroy, *Un Eblouissement sans fin*, éd. Seuil, Paris, 2014. Zuerst erschienen in : *Schweizerische Zeitschrift für Religions und Kulturgeschichte*, Vol. 109, 2015, S. 469-471.

Philipp Valentini über Geoffroy, Eric : *Un Eblouissement sans fin*. Paris 2014, in: *H-Soz-Kult* .